Association de sauvegarde et de valorisation du patrimoine en val de Sienne

2020

N° 161 Décembre

N° ISSN : 1954-9652

La voix du patrimoine de Sienne

DANS CE NUMÉRO :

Calvaire de Montsurvent	1, 3, 8
Tombeau dans le cimetière de Domjean	2, 7
Oratoire d'Hambye et chapelle funéraire de Fontenermont	5

Sommaire : je poursuis cette quête du travail artistique des granitiers de Coulouvray-Boisbenâtre en me concentrant sur Montsurvent, Domjean, Hambye. Il est plus difficile d'obtenir des informations sur la ou les chapelle (s) funéraire (s) de Fontenermont qui appartiennent au même registre tout comme celle de Saint-Vigor-des-Monts documentée par l'édition d'une carte postale. Je vais de découvertes en découvertes avec les tailleurs de pierre de Coulouvray et les instituteurs de Coulouvray écrivaient eux-mêmes que « tailler le granit et façonner les sabots : voilà le passe-temps des hommes et des jeunes garçons de Coulouvray » et le curé lui-même qualifie monsieur Fourel de « célèbre pour l'érection de nombreux calvaires et de beaucoup d'œuvres d'art en granit » et c'est vrai qu'il y eut à Coulouvray de véritables artistes. Mais le confinement, le peu de sources écrites, ne rendent pas aisées ces recherches. Je ne dirai jamais assez combien il est important de conserver les archives. Enfin j'espère ainsi vous faire voyager sur le territoire et dans le temps. Le moment viendra de saisir ce qui justement fit cette spécialité des gens du pays.

Le calvaire de Montsurvent commune nouvelle de Gouville-sur-Mer

Il se dresse depuis 1877 en cœur de bourg sur l'axe départemental en direction de Coutances sur un terre-plein paysagé planté d'hortensias. Un triple emmarchement en granit de taille bouchardé appareillé sert de support à un soubassement assemblé en deux sections. Les fondations qui soutiennent l'emmarchement sont déchaussées en façade. Le dé prend appui sur ce soubassement. De forme trapézoïdale avec une forte collerette au-dessus sur un glacis incliné, le dé est dédicacé sur trois de ses faces. Un écu a été gravé sur le côté de façade. La dédicace latine « Crux Ave / Spes Unica » y a été représentée en creux.

Un long fût octogonal, sur base carrée s'élance. Le fût est surmonté d'un important chapiteau à facettes polygonales sculpté en relief d'une double rangée de végétaux : feuillages, fleurs variées effigie coiffée d'un casque au heaume ouvert. Ces sculptures ne sont pas sans rappeler ce que nous voyons sur d'autres monuments tel que l'oratoire 1870 d'Hambye. La tablette supérieure du chapiteau est saillante et moulurée. Cette corbeille reçoit le croisillon qui a le même profil. Celui-ci, en plus d'être fragilisé par une fissure qui traverse la hampe, est légèrement incliné vers l'arrière. Les extrémités du croisillon sont ornées de motifs de godrons comme un moule à flan. Le Christ en fonte est, quant à lui, comme sus-

Le tombeau dans le cimetière de Domjean

L'herbage, destiné à servir de cimetière, fut acheté à 200 mètres de la bourgade, route de Tessy, spacieux, ensoleillé, terrain sec. Il est clos d'une haie d'épines. Ce nouveau cimetière d'une superficie de 20 ares fut organisé à partir de trois parcelles d'herbages acquis d'Eugène Potel, pour deux d'entre eux et M. Guillemin pour le troisième, à une date inconnue pour l'instant.

Le cimetière était à priori, à l'origine en 1921, organisé en quatre carrés, au centre desquels, une croix fut dressée au centre du croisement des allées. La loi sur la neutralité des cimetières ne permet pas l'édification d'un symbole religieux dominant et au centre à l'exception toutefois de ce qui est disposé sur une sépulture. C'est le cas de ce calvaire qui fut élevé dans des conditions particulières. Le curé s'exprime ainsi, je cite « ***il n'y avait pas encore de calvaire en 1924. La tombe de l'abbé Lemare (+ 26/05/1923) fut creusée dans le milieu du cimetière à la jonction des quatre allées avec l'intention d'élever plus tard le calvaire sur cette tombe pour lui servir de monument funéraire. Ce pieux dessin fut réalisé le 19 août 1924, sorti des chantiers***

pendu, son perysonium est aérien. Ses pieds ne reposent plus sur un suppedanum que j'ai remarqué être tombé en s'éclatant. Le matériau n'était pas de la pierre mais du mortier.

Voici les précisions contenues dans le livre paroissial de Montsurvent, je cite: « Le 23 février 1880 en la fête de la Sainte-Lance et des saints clous de la Passion, ce jour de vendredi, on élevait sur la place de Montsurvent à l'intersection des routes, un calvaire en granit de Coulouvray, avec Christ en fonte peinte, du prix de 2000 francs. La bénédiction solennelle en fut faite par Mgr Abel, Anastase Germain, évêque de Coutances et Avranches accompagné de Mgr Durel, son Vicaire-général, le 30 mai de la même année, jour de dimanche et de la solennité de la fête Dieu. Etaient présents, MM François, Antoine Tabard, curé de la paroisse, M. Regnault, curé d'Agon, prédicateur en l'absence regrettée de notre vénéré doyen, monsieur Mauger, curé de Saint-Malo, MM. Motin, curé de Gouville, Larsonneur, curé de Boisroger, Falaise, curé de Muneville-le-Bingard et Lefèvre, son vicaire, faisaient cortège à sa Grandeur. Monsieur Pierre Gasnier, maire de la commune et monsieur Aimable Euvremer, son adjoint, ainsi que les autres membres de la fabrique, savoir: MM. Honoré Poulain, président, Aimable Deshayes trésorier, Auguste Hélye et Eugène Dauvin, suivaient le dais sous lequel conduit, Mgr se rendit du presbytère à l'église.

La Revue catholique du 24 juin 1880 inséra l'article de cette fête religieuse, pages 649-651, je cite quelques extraits: « ce monument de foi et de zèle, dû à la générosité d'une personne de Montsurvent qui habite la cité épiscopale (elle est nommée dans le livre paroissial sous l'identité de Valentine Dauvin), est composé de trois blocs formant ensemble une longueur de dix mètres et porte un Christ de un mètre vingt centimètres,

Le cimetière de Hyenville, commune de Quettreville-sur-Sienne

C'est l'un des sites les plus atypiques de la vallée de la Sienne. Le fleuve élargi, ondule à ses pieds, en contrebas car c'est ce qui le caractérise le plus. L'église, le cimetière, et le manoir presbytéral, forment ici un ensemble patrimonial exceptionnel. Ils ont été dressés sur une étroite et haute plateforme. La vue panoramique d'est en ouest, y est intéressante et l'on découvre le bourg et la flèche de l'église de Quettreville-sur-Sienne, au sud, l'église d'Orval sur la rive opposée de la Sienne, l'immeuble de la reconstruction de la minoterie de Hyenville en béton armé.

L'église oblongue dresse sa silhouette au cœur du dispositif autrefois consacré, bien épaulée par ses contreforts saillants. Une sacristie la prolonge à l'orient depuis le début du 19e siècle. Le clocher à bâtière s'élève plein ouest, l'ensemble est assemblé en pierre de pays. Un puissant glacis maçonné, parfois très exposé à l'érosion des sols, montre clairement les différences de niveau. La géographie du site en a fait l'un des points de découverte de la vallée de la Sienne et les pupitres placés en différents points le long du mur de clôture soutiennent l'argumentation des visiteurs. Un banc de confort, au nord, permet d'apprécier cette vue panoramique du bocage tout en se reposant.

L'église a elle seule retient l'attention pour son héritage funéraire; en effet un enfeu découvert en 1889 lors du remplacement des vieux bancs, a été pratiqué dans la paroi latérale, sous la fenêtre nord du chœur et un gisant en relief , en pierre blanche, représentant « une femme endormie du sommeil de la mort » découvert dans le caveau souterrain, en 1981, y est disposé. S'agit-il d'une crypte ou plus simplement d'un caveau familial ? L'abbé E. Picard, dans ses notes dit qu'il ne l'a pas visitée. Deux belles dalles de granit bouchardé ont été dressés et enchâssées de part et d'autre de la porte du bas de la nef; elles ont cette caractéristique d'être illustrées de croix nimbées pédiculées. Enfin les dalles tombales, en marbre poli anthracite, disposées dans l'allée centrale, montrent avec les jeux de lumière quelques intéressants reliefs : dalle de maître Jean Ameline, curé, décédé le 14/5/1713 ; dalle de Jean Delamare, donateur du calice de cette église, décédé le 18/8/1724 et Julienne Cerisier, son épouse, décédée le 4/6/1712 et une croix posée contre le mur à la sortie (Delamare).

Le cimetière est protégé par une clôture de maçonnerie traditionnelle. Certaines parties de murs ont fait l'objet de travaux mais il subsiste des parties plus anciennes, notamment en plein septentrion.

L'extension contemporaine du cimetière, plein est, est quant à elle protégée par un fort grillage sans double haie végétale. Les huit premiers tombeaux y sont alignés ainsi qu'un modeste jardin du souvenir dont la stèle porte le premier cartel d'un défunt dont les cendres ont été déversées dans le puits à cendres. Deux cavurnes placés à proximité y sont occupés dans leur plus grande simplicité. Je remarque dans le cimetière une urne scellée contenant les cendres de Yann (+ 2017) sur le tombeau de la famille Lemarchand (sud-ouest).

L'accès au cimetière se fait au moyen de trois entrées. Un accès piéton a été créé, après avoir grimpé un escalier de 10 marches, plein ouest, fermé par un portillon de bois teinté à deux vantaux, porté par deux piliers en appareil coiffés de pyramides et croix

L'oratoire de la guerre de 1870-1871 à Hambye et les chapelles funéraires de la famille Bazin de Fontenermont

Deux de ces trois monuments ont énormément de points communs dans la réalisation structurelle que dans les sculptures en relief. C'est la même

main qui a tenu le ciseau. La chapelle de Fontenermont a un avantage supplémentaire, c'est qu'elle est signée de Jean-Baptiste Fourel. Les prussiens n'atteignirent

pas la paroisse d'Hambye mais celle-ci n'échappa pas à la contagion véhiculée. Le curé dans le mémorial paroissial de Hambye est plus concis dans ses propos, voici ce qu'il évoque , je cite : « L'esprit religieux de la population (de Hambye) s'est manifesté d'une manière plus éclatante dans quelque circonstance dont il est bon de parler. En 1870 lorsqu'éclata la triste guerre contre la Prusse, un grand nombre de jeunes gens appelés à combattre vint recevoir les sacrements, se revêtir du saint scapulaire et tous demandèrent des médailles de la

Sainte Vierge. Les parents mirent de leur côté, un grand empressement pour assister au salut du saint sacrement que Mgr avait ordonné, le jeudi de chaque semaine et à la messe qui se célébrait le samedi. Ce qui fut surtout très touchant ce fut la manière dont on célébra le Triduum de prières publiques dans le courant du mois de novembre 1870. Le saint sacrement fut exposé pendant trois jours et deux nuits ; il n'est pas nécessaire de dire que, pendant tout le jour, l'église fut constamment remplie de fidèles en prières ; mais ce qu'il ne faut pas omettre, c'est que pendant les deux nuits, on compta en moyenne simultanément, au moins deux cent adorateurs. Ce fut à cette époque de grandes tristesses et de sérieuses (l'auteur répète deux fois le mot « sérieuses » sans aller jusqu'au bout de sa pensée) où nous étions menacés de l'invasion prussienne que je proposai à mes paroissiens l'érection d'un petit oratoire en l'honneur de Notre Dame du Sacré cœur pour obtenir de celle qu'on appelle à juste titre « auxilium christianorum » la grâce d'être préservés de l'invasion. A cet effet, un registre fut déposé dans l'église, sur l'autel consacré au saint sacrement et au Sacré cœur de Jésus ; chacun y déposait sa signature et s'engageait intérieurement pour une somme déterminée à contribuer à l'érection du

monument. Je reçu environ 1900 francs ; cette somme ne fut pas suffisante, et j'ajoutai de mes deniers, ce qui fut nécessaire pour la construction ; la dépense excéda 3600 francs » (mémorial paroissial). Les sources d'informations sont lacunaires et le registre des

signatures des paroissiens n'existe plus dans les archives paroissiales.

sommitales, s'ouvre directement sur le portail du clocher porche. Une lisse métallique sert de main courante. Un deuxième accès praticable aux véhicules, a été percé en contrebas, ouest, nord -ouest. Un haut portail métallique, panneau plein en bas, lances, volutes en haut, à deux vantaux, surmonté d'une croix, porté par deux piliers en appareil de calcaire de taille de pays, coiffés en pyramides. Une troisième entrée carrossée a été pratiquée en dessous de la partie ancienne du cimetière, au sud, sud-est, pour accéder directement à l'extension. Son portail est fermé. Un large pan incliné permet l'accès du site ancien vers le nouveau. Un if multiséculaire, aéré et peu fourni en tête, au tronc chevelu, légèrement déséquilibré, se dresse fièrement sur le flanc sud-ouest de l'église. Sa circonférence est de 3,77 mètres. Il y en avait deux il y a encore quelques dizaines d'années puisque le curé dit « dans le cimetière qu'ombragent deux beaux ifs, j'ai remarqué deux petites croix en pierre sur lesquelles j'ai lu ici repose le corps de Jacques Benset, DCD le 2 août 1766 PA et celle de Julienne Delamare femme de Jean Belin, 1723 (qui se trouve maintenant dans l'église). Deux jeunes ifs topiaires ont été plantés de part et d'autre de la croix du cimetière et deux autres de part et d'autre du monument aux morts de la Grande guerre. La stèle tectonique qui le compose porte deux plaques de marbre gravées. On y accède par un monumental escalier de 13 marches et 2 paliers intermédiaires. Deux haies végétales accompagnent cet escalier comme une sorte de main courante. Un seul poilu a été inhumé dans le cimetière, il s'agit du corps de Gustave Anne, soldat en permission, 32 ans, inhumé le 30/10/1918.

La croix du cimetière, en calcaire de pays, s'élève à l'ouest, nord-ouest. Datée de 1826, son dé concave porte la dédicace « du don des fidèles ». Le fût carré est illustré d'un tau et d'un listel.

La circulation dans le cimetière se fait au moyen d'une large allée de contournement du cimetière et une autre nettement plus étroite en périphérie de l'église. Le plein nord du cimetière, enherbé, n'est pas loti. J'y distingue en gros deux ilots seulement : le carré entre la croix du cimetière et le monument aux morts à l'ouest, nord-ouest et tout le flanc compris entre l'orient et l'occident. Toutes les tombes sont orientées. Je n'ai pas remarqué de carré dédié aux sépultures d'enfants celles-ci étant dispersées.

Quelques hautes croix se dressent parmi les monuments funéraires : Poirier ; Sébline; Lehouley ; Lefeuvre-Lerodouier ; Héroult-Larsdonneur-Legallais; Duclos-Lecherruyer ; Lecherruyer-Caubert ; Brieuc-Lecherruyer forment un bel ensemble aligné de quatre croix, au sud, mais aussi des sarcophages coffres (11): Madeleine Trocheris (+ 1965) ; G. Andreani (+ 1938) ; Elisa, Sophie Deslandes (+ 1910) ; Agathe Louvel (+ 1884) ; Jacques Lecourt, armateur (+ 1883) ; Georges Trocheris (+ 1931) ; Louis Le Coupé (+ 1905) ; Julie Dubreuil (+ 18/7/1857) ; Etienne (+ 2/12/1876) ; Désiré Dubreuil, ancien maire (1787 -1853) ; Michel Trocheris (+ 2011) et des colonnes rondes surmontées d'urnes drapées (Adolphe Monfils + 1837 ; Carlonis Monfils (+ 1837). Les croix de fonte (6) y sont rares et un obélisque seul se dresse au sud-ouest (Marie-Leconte-Bonté, dont Marie, officier de l'instruction publique (+1926) et Gisèle Marie assistante sociale (+ 1980). Je note aussi d'importants monuments funéraires contemporains qui surprennent et perturbent l'équilibre. Enfin une exceptionnelle colonne sur stylobate armorié, en marbre blanc (Caroline de Hyenville, veuve douairière de monsieur Lheure-de-Cambernon, née en 1780 et morte en 1866), dont les écus composés blasonnés sont : 1 = d'azur à deux étoiles ou molettes en chef et une ancre de marine ; 2 = écu écartelé en quatre parties : en 1/4 : d'azur à 3 molettes, en 2/3 : de gueules à un aigle, et brochant sur le tout un écu d'argent à une bande de gueules, rappelle cette diversité de matériaux utilisés (signé Duccini, Coutances). Il s'agit de Louise, Marie, Charlotte ou Caroline Tanquerey, épouse de Georges, Augustin L'Heure de Cambernon, inhumé le 13/9/1866. Un sarcophage couvre, à l'est, les restes d'Henri Jouenne, directeur honoraire de l'école DIP (1872-1937) et de Marie Gaslin directrice honoraire de la même école (1876-1962). Une dalle tombale illustrée d'un calice au sommet de gradins couvre la sépulture d'un ecclésiastique (+ 1866). Une croix pédiculée au chevet de l'église rappelle la sépulture de LMAT de Hyenville (+ 1830). A suivre....

Fourel de Coulouvray ». Celui-ci précise dans les pages de la « Semaine religieuse du diocèse de Coutances et Avranches » de l'année 1923, page 390 « ***la dépouille mortelle du Père Lemare aurait pu reposer dans l'église de Domjean qu'il avait vraiment transformée. Il a paru meilleur de l'inhumer au milieu du nouveau cimetière, à la place d'honneur si bien méritée par sa bonne et bienfaisante vie. C'est-là que bientôt s'élèvera un beau calvaire, frère des trois qu'il a plantés à Troisgots et à Domjean*** ». Ce calvaire de 6 mètres de hauteur, se dresse sur un double emmarchement et se compose d'un dé, un fût segmenté en deux et j'y remarque d'autres brisures plus accidentelles, un croisillon sur lequel est sculpté en ronde bosse un Christ. Les angles des paliers de l'emmarchement, en granit bleu, sont abattus. Le dé est orné de colonnettes engagées torsadées. Le fût est illustré d'une statuette de Jeanne d'Arc. La dédicace est dédiée « à la mémoire/de monsieur l'abbé Emile Lemare/curé de Domjean 1895-1923/ses paroissiens reconnaissants. Requiescat in pace ». C'est l'un des monuments parmi les plus documentés puisqu'une carte postale de l'atelier Fourel a été diffusée à cette occasion où les ouvriers et leur patron sont représentés à l'œuvre.

Ce tombeau est constitué d'une haute croix, double emmarchement mouluré aux angles évidés, granit bleu, dé illustré à son sommet d'un écu fleurdelisé dans lequel est représenté le sacré cœur de Jésus en gloire, croix sommitale, ceinture d'épines ; colonnettes torsadées, engagées ; plaque « Lavignette-Lebarbé, travaux d'art et funéraires, Sourdeval-la-Barre », fût orné de lis sous dais à volutes ; sculpture à l'effigie de Jeanne d'Arc, colonnettes engagées torsadées, tablette ; croisillon, Christ en ronde-bosse ; dédicace : à la mémoire de monsieur l'abbé Emile Lemare curé de Domjean 1895-1923 ses paroissiens reconnaissants. Requiescat in pace.

N° SIRET : 801 053 380 00011

Code APE : 9499 Z

Association de sauvegarde et de Valorisation du Patrimoine en Val de Sienne

patrimoinevaldesienne.fr

Téléphone : 02 33 61 45 49
Portable : 06 87 56 35 58
patrimoine.valdesienne@wanadoo.fr

le tout d'un travail achevé »; « il domine une hauteur d'où l'œil découvre au loin, d'un côté, l'océan et les iles anglaises, de l'autre, une vaste étendue de la presqu'ile du Cotentin » ; monsieur le Maire dont le concours empressé a assuré le succès de l'entreprise, d'accord avec son Conseil municipal, a concédé le terrain (une délibération municipale est d'après le livre paroissial, signée), de leur côté les paroissiens ont rivalisé de zèle pour élever cette terrasse, ses murs, ses grilles et barrières de clôture et enfin ces plantations ».

Une carte postale a été éditée chez Féron à Caen (6 Fi 354/2) où l'on voit le calvaire environné dans un décor paysager de hauts cyprès dont l'enclos est protégé par un muret surmonté d'une grille métallique et l'accès possible au moyen d'un portail métallique à deux vantaux.